

Cheyenn

François Emmanuel

Un cinéaste, auteur d'un documentaire sur les sans-abri, part à la recherche d'un homme retrouvé mort qui apparaissait dans une des séquences. De cet être accoutré en Indien, qui se faisait appeler Cheyenn et s'était fixé un objectif en silence, il ne sait rien. Il tente de tirer des informations d'un groupe de skinheads qui occupent les lieux mais qui se méfient de lui, retrouve la trace d'une fille et d'une amante. Au départ de ces bribes éparses, il essaie de donner une existence à cet être qui avait rompu avec tout. Il accumule les images d'ambiance, des bruits et des lumières, des inventaires de déchets abandonnés. Ce périple le conduit aux portes de la déraison, aux lettres innombrables écrites par cet homme en rupture, aux formules incantatoires qu'il rédige sur des supports divers, aux objets qu'il a accumulés, à des débris de son costume d'Indien. Et surtout, le cinéaste mesure la vanité et l'imposture de sa démarche à l'aune des refus qu'il reçoit, de ses propres malaises, ouvrant la voie à des questions multiples sur le voyeurisme et la recherche de sensations, tout en affirmant l'importance de la création artistique. François Emmanuel mène le récit de main de maître, avec une subtilité rare et une fascination permanente et sans faille pour les tourments humains.

Le Seuil, 2011, 124 p.

Th.D.

